

Mini camp Lignin de fin septembre

Philippe Audra, Guy Demars, Alain Staebler

Vendredi 25 septembre

Guy part de Vedène à 8 h 30. Il s'arrête à Villars-Colmars pour déposer le compte-rendu du camp 2020 dans la boîte aux lettres de Marcel Roux. Sur la piste, il dépasse le troupeau des Juges. Il arrive à Bressange vers 12 h 30. Après un rapide pique-nique suivi d'une petite sieste, il commence sa montée à 14h en passant à travers quelques flocons qui ne tiennent pas au sol. Il s'arrête à la perte n° 5 (perte principale de la grande dépression à l'est du plateau) pour prospecter un peu. Mais le vent, qui a redoublé, amène de gros nuages et il commence à neiger. Guy reprend précipitamment son sac¹ et il fonce vers le gouffre. Là, vite, il faut ouvrir la porte, trouver le duvet et les crocs, déposer le perfo et différents accessoires de désob. Il fonce ensuite se mettre à l'abri dans la cabane du Carton. Vers 17 h, la tempête redouble et une demi-heure plus tard le ciel se dégage. Guy en profite pour prendre quelques photos.



La perte n°5 (GD)



Vue du Carton (GD)

Il continue le rangement de quelques affaires quand deux randonneurs arrivent à la porte de la cabane : Nanou et Olivier, de Briançon. Ils sont étonnés de voir qu'ils ne sont pas les seuls fous à se balader sur le plateau par un temps pareil ! Les randonneur préparent leur repas et donnent trop faim à Guy qui se prépare une soupe chinoise sans attendre les autres.

Philippe et Alain décollent de la vallée du Var vers 18 h. En cours de route, Alain se rend compte qu'il a oublié la clef de la barrière. On retourne ou on continue en espérant que ce soit ouvert ? Quelques coups de fils passés à des amis entrevalais (César de la ferme de la Sibérie, Richard Champoussin) ne permettent pas de résoudre le problème. On continue, *Inch'Allah...* Passé Saint-André-des-Alpes, le ciel s'obscurcit, les gouttes arrivent, puis c'est le déluge sur le pare-brise ! On réfléchit à un hébergement sur place en attendant demain : Florent à Beauvezer mais il n'est sans doute pas là, le gîte de la Fruchière mais est-il ouvert, l'hospitalité des bergères de la cabane du Juge mais il faut marcher ? On continue, *Inch'Allah...* Finalement, le prophète est avec nous : la barrière est ouverte, et le temps s'est dégagé, ciel clair et limpide, les nuages sont déchirés par la bise. On attaque la marche à la tombée de la nuit, Philippe testant son déambulateur à roulette (un chariot pour porter le sac à dos). La neige fait son apparition entre les cabanes du Juge et de Bressange, mais c'est très limité. Par contre le vent se renforce. Arrivé à Bressange, Philippe se débarrasse enfin du déambulateur dans la voiture de Guy. Le test est concluant, c'est de la merde, en tous cas dans sa conception actuelle ! Nous traversons le ruisseau de la Lance et montons par Mourières. Au sortir de la forêt, le blizzard est violent, mais heureusement il nous pousse dans le dos. Le plateau enneigé sous la pleine lune est grandiose, et heureusement nous sommes suffisamment bien équipés pour ne pas être terrassés par le froid, tant qu'on marche. Nous arrivons enfin à la cabane vers 23 h, juste au moment où Guy s'était levé pour re-bloquer la porte d'entrée car une bourrasque plus violente que les autres avait fait partir la grosse pierre. Pâtes chinoises et au lit car Guy ne retrouve pas sa verveine. La tempête se calme très tard dans la nuit.

¹ Sans prendre garde à ce qu'il peut perdre !

Samedi 26 septembre

Tout le monde se lève vers 8 h 30 (randonneurs y compris). Nous prenons un copieux petit-déjeuner. Le vent s'est calmé, mais il reste une petite bise rafraîchie par la neige. Le spectacle du soleil sur le plateau enneigé est grandiose, la fontaine est couverte de glace. Nous partons au gouffre par le « chemin des canyons ». Les randonneurs partent après nous, ils vont jusqu'au Pas de Roubinous puis redescendent vers Aurent.



Alain tente une traversée (GD)

bien, aussi Guy reperce 3 trous de 40 puis un trou de 60 en retrait pour le « confort ». Alain va dégager, il remplit la barquette que Guy vide dans l'alcôve. Le gros du dégagement terminé, ils remontent et sortent vers 17h00. Philippe, qui avait passé son temps à ranger un maximum de choses, part de suite au Carton car il se les gèle. Alain et Guy finissent de se déséquiper. Alain va téléphoner, Guy remonte à son tour au Carton.

Alain est gelé et a du mal à se réchauffer. Nous prenons l'apéro avec un tout petit fond de pastis accompagné de pistaches, radis, concombres et vieux fromage. Nous dinons à 19 h 30 : courgettes grillées, Alain y ajoute des tomates de son jardin, ensuite des merguez, puis des pâtes que Philippe a faites précuire. C'est super-bon et nous avons l'estomac bien plein. Nous finissons un fond de mirabelle et tout le monde est au pieu à 21 h !



Les sculptures de glace de la fontaine (PA)

Nous prenons quelques photos du petit lac gelé. Philippe fait équipe de surface. Alain et Guy descendent vers 11 h. Le trou est bien humide, ça ruisselle à partir du Mur de Berlin. L'eau part dans le puits étroit. Ça coule aussi un peu de l'amont.

Guy dégage les déblais qui restaient de la fin du camp d'août. Alain commence un mur dans l'alcôve. Quand Guy va demander la mise en route du groupe, Philippe a du mal à comprendre. Guy fini par trouver un mauvais contact et la communication est plus aisée. Il faut penser à changer ce câble téléphonique trop rigide qui va nous occasionner des problèmes. Alain burine puis laisse la main à Guy. Nous arrivons à suffisamment dégager pour pouvoir percer. Alain, qui à froid, veut faire les trous. Ils en perce trois de 60 à gauche. Seul le trou du haut fonctionne



Au Carton (PA)

Dimanche 27 septembre

7h 45, Alain annonce l'heure.

Guy a le cacalag (en fait, le caca d'hier matin ayant été différé au soir pour des raisons de blizzard, son rythme chronobiologique est tout perturbé !).

Guy reste en surface pour s'occuper du groupe. Alain et Philippe descendant. Philippe burine et il s'ensuit un gros dégagement. Il fait ensuite trois trous de 40 qu'Alain fini en 60. Nouveau dégagement avant que Philippe fasse deux trous au plafond.

Alain remonte et rentre chez lui.

Guy descend aider Philippe à dégager puis perce trois trous de 40 en confort, car il n'arrive plus à se bouger. Philippe prend le relai et fait un gros dégagement avant de buriner. Guy fait quatre trous mais le résultat est décevant. Nous dégageons ce que nous pouvons avant de remonter car nous avons froid. Nous décidons d'attendre d'être plus nombreux pour continuer et de consacrer la séance du lendemain à l'aménagement du boyau.

Soirée habituelle : Philippe est gelé et a du mal à se réchauffer, dîner pâtes-merguez, mais repas sec, les fonds de breuvages étant épuisés. Ce sera donc une simple tisane de verveine avant de mettre les vieux au pieu...



Alain insiste (GD)

Lundi 28 septembre

Levé à 7 h 40. Il a un peu neigé dans la nuit.

Petit déjeuner toujours aussi copieux.

Quand nous arrivons au trou, les combinaisons sont encore saupoudrées de neige. Nous les mettons à sécher et partons faire un tour de pertes, histoire de différer la descente. Arrivés près de la perte n° 5, Guy retrouve sa bouteille de verveine². Hallelujah !

Nous continuons vers le trou n° 22 puis vers la perte n° 28. Philippe fait remarquer que nous sommes bien plus haut que le gouffre et que le courant d'air pourrait provenir d'ici. Nous revenons vers le sentier balisé pour passer par la perte n° 12, la doline visible sur Google Earth, et revenons vers le gouffre en passant par la perte n° 11.

Nous descendons dans le trou entre 12 h et 12 h 30. Guy descend le premier. Il enlève les lignes du boyau puis va chercher les mèches. Il perce quatre trous puis Philippe le rejoint. Ils s'alternent ensuite au déblayage / burinage / perçage. Au bout de deux essais, ils n'ont avancé que de 60 cm. Ils décident donc de ne percer qu'au centre du boyau. Après deux nouvelles rotations, ça devient vraiment dégueu à cause de la boue. Au passage nous enlevons aussi un bloc au plafond qui obligeait à baisser la tête.

Bilan de l'opération : il n'y a plus ni boue, ni flaque d'eau, et le passage est un peu plus haut.

Nous rangeons le matériel et ressortons bien lestés des perfos vers 18 h 30.

Au fond, il reste : deux massettes, un burin, un pied de biche, une ligne, une bougie, une survie, une petite boite avec des sachets de café, une mini gamelle. Il faudra descendre le réchaud à métal qui est dans le tonneau.

Nous rentrons au Carton, mais les suédoises ne sont toujours pas là.

Au moment d'écrire le CR, Guy se rend compte qu'il a oublié son téléphone au trou. Il en est quitte pour un aller-retour rapide au gouffre.



Petite doline glacée (GD)

² Voir note 1

Mardi 29 septembre

Levé encore à 7 h 40, Petit-déjeuner au chèvre-miel, au soleil devant la cabane. Nous partons vers le gouffre en faisant un détour par des pertes (trous n°15 et 16, perte n° 3).



N°15 (GD)



N°16



Perte n°3

Nous rangeons tous le matériel en prévision d'un hivernage, si nous n'avons pas la possibilité de revenir avant la neige. Philippe redirige l'eau vers le ruisseau afin de préserver la perte amont d'un remplissage lors des orages à venir. Nous grignotons avant de descendre dans la vallée. À Bressange, nous sommes envahis de guêpes et Philippe se fait piquer. Nous prenons un verre à Colmars, puis Guy laisse Philippe à la gare de Thorame.

Séjour efficace, on a un peu avancé dans un gabarit confort, le boyau a été aménagé, et l'ambiance hivernale était extraordinaire, la chaleur et le confort de la cabane du Carton atténuant heureusement le froid glacial.

Si le temps permet une montée en octobre, il faudra un volontaire pour monter un peu plus tôt pour remettre l'eau en direction de la baignoire.

Il faudra aussi penser à remonter les cordes en haut des puits.